

Dérives adolescentes : de la délinquance au djihadisme

Danièle Epstein, préface d'Olivier Douville, Érès, Coll. « Des Travaux et des Jours », 2016, 200 p., 23 euros.

Le livre que nous propose Danièle Epstein peut se lire par des entrées différentes : la clinique, la théorie, l'engagement politique, la place du psychanalyste dans l'institution judiciaire et dans la société... Cet ouvrage a été écrit en quelques mois, suite aux attentats, mais aussi en quelques décennies, puisqu'il témoigne d'un long parcours de travail clinique et théorique au sein d'une équipe éducative de la Protection Judiciaire de la Jeunesse auprès d'adolescents déstructurés, violents, naufragés psychiques qui, suite à un délit, qui ont eu affaire avec la justice.

Danièle Epstein parle, dans cet essai, d'enfants principalement issus de l'exil, de jeunes suspendus au milieu de nulle part, entre deux cultures, entre deux rives, sans horizon, sans projet, sans désir, dont les parents n'ont pas pu transmettre ce qu'ils ont vécu.

L'actualité dont traite ce livre nous place devant la terrible problématique de l'embrigadement djihadiste et de la radicalisation des jeunes. A travers la présentation de cas cliniques, sont ici abordés le drame de l'identité, la pulsion de mort, le trauma, le retour du refoulé, la question de la transmission, de la transgression, la Loi symbolique, la métaphore paternelle, le désir de la mère, le narcissisme, ou le narcissisme sinistré ... avec un fil rouge autour de la faillite de la métaphore paternelle.

Au-delà de l'image sociale du père, c'est bien « la fonction paternelle comme constituant psychique majeur, qui est atteinte, indique Danièle Epstein. Plus loin, elle écrit : « Du déclin de l'autorité paternelle jusqu'à sa disparition, la dimension de l'Interdit ne se soutient d'aucun lieu symbolique. Sa dérive fait vaciller les pères et flotter les re-pères. » Ou encore : « L'appropriation du discours intégriste n'apparaît-elle pas comme une tentative de suppléance à ce qui échoua à s'inscrire de la métaphore paternelle ? ... Désagréger son corps pour se faire un nom, ne serait-ce pas le prix à payer de l'effondrement du symbolique ? » Ici, Danièle Epstein évoque ce que Ferenczi repérait comme « clivage auto-narcissique », ce clivage primitif de la personnalité qui s'emparait de l'enfant pour survivre aux traumas précoces. Ainsi, ces enfants de l'exil qui ont enkysté une dépression dès leur plus jeune âge, ont pour seul soutien la haine qui les anime, afin de rester vivants.

En l'absence de liens précoces et d'inscription de la métaphore paternelle, le champ est laissé libre aux émergences pulsionnelles, qui ne trouvent plus leurs limites structurantes, rappelle l'auteur. Ainsi la colère de Fahrida : « Faute d'un Autre qui entende son appel, elle se détournera de la justice des hommes. Entre prostitution et mysticisme, elle fera payer le prix fort aux hommes ici bas; maintenant, les hommes, c'est elle qui va les baiser, et leur rendre la monnaie de leur pièce. La dette du premier homme, son Père, ne pouvait que rester à vie impayée, aussi à défaut d'un Père qui la nomme et l'inscrive au fil des générations, c'est en recourant à Allah, sauveur et vengeur, seul Père qui vaille comme garant de son existence, qu'elle maintiendra son intégrité psychique.»

Ce projet d'équipe autour d'une écoute analytique qui incite les jeunes à sortir de leur histoire ne ressemble en rien à celui d'une cure type. Car il ne suffit pas que ces adolescents répondent de leur acte d'un point de vue juridique, il faut aussi qu'ils

l'élaborent dans un espace psychique, selon une demande qui leur est propre. Le dispositif d'écoute parents et enfants est mis en place pour que l'acte de transgression soit entendu par le psychologue, l'éducateur, parfois aussi l'assistante sociale. Dans un second temps, l'écoute d'un psychanalyste, extérieur à l'équipe, permet de prendre du recul sur le premier entretien. Une grande souplesse est instaurée, afin de pouvoir adapter le dispositif selon la singularité de chaque famille, la particularité de chaque jeune.

Le délit peut-être une chance, mais aussi un acte de création, une façon d'accéder à la Loi symbolique, observe Danièle Epstein : « La juridiction des mineurs permet que la violence se déplace sur un événement de parole. Elle permet à l'enfant d'effectuer un passage, s'il rencontre un passeur de Loi, qui va le prendre en compte, pour qu'il rende des comptes, façon de lui signifier qu'il compte, qu'il n'est pas laissé pour compte, qu'il est comptable de ses actes, redevable devant la loi. Telle est la fonction structurante de la Loi, tel est le fondement symbolique de toute décision judiciaire. »

A la croisée du social, de l'éducatif, de l'analytique, du sociologique, du politique et de l'anthropologique, cet essai, écrit avec passion, rigueur, précision, dans un style presque chantant, peut être utile non seulement aux psychanalystes, mais aussi aux psychologues, travailleurs sociaux, éducateurs, ou aux magistrats. Très inscrit dans le politique, le livre témoigne d'un combat institutionnel pour que la clinique ne se laisse pas incorporer dans l'ordre judiciaire et que la logique du sujet ne soit pas écrasée : « Le système est en faillite de s'être désarrimé du symbolique, tout comme le sujet est en faillite d'avoir à dénier sa faille, sa division et sa castration ».

Et si l'auteur parle ici d'un échec sociétal dont il faut déplier aussi bien les causes que les effets psychiques, ce livre montre bien qu'il n'y a de sujet que pris dans le lien social.

Annik Bianchini Depeint
Présentation Oedipe Le salon